

L'INDIVIDU SELON KIERKEGAARD

Lovinson SAINT-SAUVEUR

Ne pas craindre les plus grands... Rien n'est formateur, dans l'exercice de la pensée, que la fréquentation, voire l'affrontement, des esprits vraiment profonds. Un Kierkegaard éduque davantage que mille talents mineurs. C'est bien ce qu'a saisi Lovinson SAINT-SAUVEUR, venu d'Haïti étudier à la F.L.T.E. en vue d'obtenir (bientôt) la maîtrise en théologie.

« Je suis à bout de vivre ; le monde me donne la nausée ; il est fade et n'a ni sel ni sens... Comme on plonge son doigt dans la terre pour reconnaître où l'on est, de même j'enfonce mon doigt dans la vie : elle n'a odeur de rien. Où suis-je ? Le monde, qu'est-ce que cela veut dire ? Que signifie ce mot ? Qui m'a joué le tour de m'y jeter et de m'y laisser maintenant ? Qui suis-je ? Comment suis-je entré dans le monde ; pourquoi n'ai-je pas été consulté, pourquoi ne m'a-t-on pas mis au courant des us et des coutumes, mais incorporé dans les rangs, comme si j'avais été acheté par un racoleur de garnison ? A quel titre ai-je été intéressé à cette vaste entreprise qu'on appelle réalité ? (...) A qui dois-je adresser ma plainte ? La vie est l'objet d'un débat : puis-je demander que mon avis soit pris en considération ? Et s'il faut accepter la vie telle qu'elle est, ne vaudrait-il pas beaucoup mieux savoir comment elle est ? ⁽¹⁾

Ainsi s'interroge celui qu'on appelle souvent « le père de l'existentialisme »⁽²⁾, le philosophe danois Søren Kierkegaard. Se posant des questions et cherchant inlassablement, il s'efforce de « décrire la situation de l'existant dans le monde et face au devenir »⁽³⁾. L'anthropologie va donc occuper dans son œuvre une place prépondérante. Nous nous intéresserons particulièrement à la notion de l'individu dans sa pensée.

I. L'appropriation de « l'individu »

H. Blocher rend de Kierkegaard ce témoignage : « Nul n'a plus que lui protesté, au nom du christianisme, en faveur de l'individu. Dès qu'on prononce le mot, on pense à lui⁽⁴⁾ ». Et P.-H. Tisseau, son grand traducteur, dans l'avant-propos du *Point de vue explicatif de mon œuvre*, relève à son sujet qu'« il se flatte d'avoir le premier introduit en philosophie la catégorie de l'Individu, responsable devant lui-même, devant Dieu et devant les autres⁽⁵⁾. H.-B. Vergote dédicace son *magnum opus, Sens et répétition*, « à la mémoire de **Kierkegaard Redivivus** : Pour tous ceux qui le connurent, pour tous ceux qu'il étonna, pour tous ceux qu'il édifia, il fut **L'Individu : Den Enkelte** »⁽¹⁾. Les avis de Kierkegaard lui-même sont là pour confirmer la justesse de ces

(1) Søren Kierkegaard, *La reprise*, trad. Nelly Viallaneix (Paris : Flammarion, 1990), p. 144.

(2) L'est-il vraiment ? Pour Emmanuel Mounier, *Introduction aux existentialismes* (Coll. « Idées » ; Paris : Denoël, 1946), p. 9, il « apparaît comme le père en titre de l'école ». Jean Wahl, *La pensée de l'existence* (Coll. « Bibliothèque de Philosophie Scientifique » ; Paris : Flammarion, 1951), p. 5, lui aussi a des réserves. Alors que Francis Schaeffer, *Dieu, illusion ou réalité ? (La Revue Réformée n° 161-162, nov. 1989)*, se ralliant à l'opinion courante qui fait de Kierkegaard « le père de toute la pensée moderne » déclare crûment qu'il « est, en effet, le père de l'existentialisme athée et théologique » p. 12. Reste à savoir si cette déclaration massive rend justice à Kierkegaard. Cf. *infra* note 3, page 38.

(3) Jean Brun, « Kierkegaard (Søren) 1813-1855 » (*Encyclopaedia Universalis*, corpus 10, France S.A. Editeur à Paris, 1985), p. 848.

(4) Henri Blocher « L'individu menacé » (*Ichthus*, n° 2, avril 1990), p. 5.

(5) (Paris : Edité par Paul-Henri Tisserau, 1940), p. 10.

(1) Henri-Bernard Vergote, *Sens et répétition. Essai sur l'ironie kierkegaardienne*, t. 1 (Paris : Cerf, 1982), p. 8.

affirmations. Puisque, abondamment, il ne cesse de déclarer ouvertement son attachement pour cette notion : « J'étais un auteur religieux dont la mission est de s'adresser à l'Individu, catégorie qui, s'opposant à celle de 'public', exprime en abrégé *une conception de la vie et du monde* »⁽²⁾.

Et encore :

« Cette catégorie, je n'échangerais pas contre un royaume le bénéfice de l'avoir avancée en son temps d'une manière décisive. Si la foule est le mal, et le chaos ce qui nous menace, il n'y a de salut que dans une chose : devenir l'Individu, et de pensée salutaire que dans celle de l'Individu. J'ai vécu un triomphe, un seul, mais il satisfait si pleinement que, comme penseur, je ne puis absolument rien demander de plus au monde »⁽³⁾.

Et plus encore, avec quels grands éclats cette affection n'apparaît-elle pas, lorsqu'il affirme : « Si je devais demander qu'on mette une inscription sur mon tombeau, je n'en voudrais pas d'autre que celle-ci : Il fut l'Individu »⁽⁴⁾.

Sans aucun doute, le terme n'a pas vu le jour avec Kierkegaard. D'autres⁽⁵⁾ l'ont utilisé bien avant lui – ce qu'il reconnaît bien⁽⁶⁾. Cependant, la conception qu'il en apporte n'est pas du tout une simple reprise, car sur bien des points de vue de grandes différences s'imposent⁽⁷⁾.

II. Les mots pour le dire

Kierkegaard emploie quatre qualificatifs pour désigner l'homme : *exemplar*, *individ*, *individualitet* et *Den Enkelte*⁽⁸⁾. On pourrait dire que chacun de ces termes correspond à un niveau du développement de l'homme. Nous allons présenter successivement la définition qu'il donne à chacun d'eux.

(a) Exemplar

Exemplar, que l'on traduit soit par « l'exemplaire »⁽⁹⁾ soit par « specimen »⁽¹⁰⁾, correspond « au niveau le plus bas de l'individu »⁽¹¹⁾. Nous lisons, en effet, dans ses papiers : « L'exemplaire est la forme de vie la plus facile, protégée contre un rapport immédiat avec l'idée... »⁽¹²⁾. Dans le *Post-scriptum définitif*, il écrit au sujet de son temps, qui veut faire de l'individu un exemplaire :

(2) *Point de vue explicatif de mon œuvre*, *op. cit.*, p. 22. C'est nous qui soulignons.

(3) *Ibid.*, p. 50.

(4) *Ibid.*, p. 100.

(5) Cf. Victor Monod, « Périls et disgrâces de l'être individuel » (*Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses*, n° 5-6, 1937), pp. 503ss.

(6) *Point de vue explicatif de mon œuvre*, *op. cit.*, p. 105.

(7) *Stades sur le chemin de la vie*, t. 9 de l'édition des Œuvres Complètes (O.C.), trad. Paul-Henri Tisseau et E.M. Jacquet-Tisseau (Paris : Orante, 1978), présente, en effet de manière originale, les différents niveaux du développement spirituel de l'individu. Cf. J. Brun, *op. cit.*, pp. 848-9 (toutes les autres références à Kierkegaard où nous ne donnerons pas d'indications bibliographiques complètes suivront cette même édition des O.C.). Il convient d'évoquer le nom de Max Stirner, contemporain de Kierkegaard, qui, lui aussi, s'est intéressé au statut de l'individu (cf. son œuvre maîtresse *L'unique et sa propriété*, Paris, L'âge d'homme, 1972). La différence entre lui et Kierkegaard est énorme. Georges Gusdorf (*Kierkegaard, « Philosophes de tous les temps »* ; Paris : Seghers, 1963) le présente, comme p. 20, « tenant de l'individualisme le plus radical, et prophète de l'école libertaire ».

(8) G. Malantschuk, *Index terminologique. Principaux concepts de Kierkegaard*, O.C., t.20, trad. E.M. Jacquet-Tisseau (Paris : Orante, 1986), p. 67.

(9) *Ibid.*, p. 67.

(10) *Ibid.*, p. 67, note 1 du trad.

(11) *Ibid.*, p. 67.

(12) Cité par Malantschuk, *op. cit.*, p. 67.

« La science se détourne toujours plus des impressions premières de l'existence ; il n'y a rien à éprouver, rien à ressentir, tout est prêt et la spéculation n'a désormais plus qu'à cataloguer, ordonner, classer méthodiquement les divers degrés de la pensée...⁽¹⁾ ».

Et au même endroit :

« Dans le règne animal, chaque animal est un exemplaire de son espèce à l'évolution de laquelle il participe sans plus, si l'on parle ici d'évolution. La sélection d'une race ovine donne des moutons améliorés : l'exemplaire ne fait qu'exprimer l'espèce. Mais, à coup sûr, il en va autrement lorsqu'un individu déterminé comme esprit se rapporte à la génération⁽²⁾ ».

(b) Individ

Les traducteurs rendent le deuxième terme, *individ*, par « l'individu »⁽³⁾. C'est « l'existant » qui affirme son indépendance vis-à-vis de l'espèce tout en maintenant un rapport avec elle. Dans le *Concept d'angoisse*, Vigilius Haufniensis le définit comme étant « lui-même et l'espèce »⁽⁴⁾. Ce lien et cette différenciation, c'est ce qui constitue l'essentiel de l'existence humaine : l'homme est individu, et comme tel à la fois lui-même et l'espèce entière, si bien que toute l'espèce participe à l'individu, et l'individu à toute l'espèce⁽⁵⁾.

Ce degré d'« individuation », que A. Akoun appellerait le « devenir-sujet de l'animal-homme »⁽⁶⁾, correspond au mot « personne »⁽⁷⁾. La « personne » qui, grâce à sa volonté, a la capacité « de choisir et de se choisir »⁽⁸⁾. Elle doit faire l'effort pour se poser en tant qu'un « existant » qui se détermine, qui accomplit sa tâche d'être lui-même⁽⁹⁾. Ce caractère personnel va se traduire par des accents plus prononcés, à un niveau plus élevé chez l'« individualité » et la « personlighed ».

(c) Individualité

Le troisième terme, *individualité*, se traduit par « l'individualité »⁽¹⁰⁾. G. Malantschuk l'explique ainsi : « Supérieure à 'l'individu' est 'l'individualité' (*Individualitet*) qui correspond à peu près à 'la personnalité' et se distingue par certaines qualités individuelles remarquables »⁽¹¹⁾. N. Viallaneix nous donne une explication identique, en faisant ressortir et la supériorité par rapport à « l'individu » et la relation avec « la personnalité ». Elle dirait, à peu près, qu'une fois 'l'individualité' acquise, l'existant a la possibilité d'affirmer sa Personlighed (« personnalité »)⁽¹²⁾.

(1) *Post-scriptum définitif et non-scientifique aux miettes philosophiques*, vol. II, O.C., t.11 (1977), p. 44.

(2) *Ibid.*, p. 45.

(3) G. Malantschuk, *op. cit.*, pp. 67 et 110.

(4) *Miettes philosophiques*, O.C., t.7 (1973), p. 131. Cette différence semble être absente chez N. Viallaneix selon laquelle, p. 60 de sa trad. *La reprise* : « L'être humain commence par être un Individu ('individu'), un exemplaire de l'espèce ». Cette restriction qui, paraît-il, ne serait pas tout à fait convenable, pourrait être due à la brièveté de son propos.

(5) *Ibid.*, p. 130.

(6) André Akoun « Individu et société » *Encyclopaedia Universalis*, corpus 9, France S.A., 1985), p. 1012.

(7) G. Malantschuk, *op. cit.*, p. 67.

(8) Jean Wahl, *La pensée de l'existence*, *op. cit.*, p. 24.

(9) Cf. Jean Wahl, *ibid.*, p. 24. Kierkegaard, *Les œuvres de l'amour* (O.C., t.14, 1980), dira en ses propres mots p. 257 : « La vocation de tout homme est de devenir libre, indépendant, lui-même ».

(10) G. Malantschuk, *op. cit.*, p. 67.

(11) *Ibid.*, p. 67.

(12) *La reprise*, *op. cit.*, p. 60.

Dans *Les œuvres de l'amour*, Kierkegaard fait une opposition radicale entre « l'individualité », le fait « d'avoir de la personnalité », et la mesquinerie. Alors que Dieu donne à tout – aux êtres et aux choses – son propre caractère, l'esprit mesquin ne supporte pas que l'autre soit différent de lui parce qu'il n'a pas « le courage d'accomplir cet acte audacieux..., d'être soi-même devant Dieu »⁽¹⁾. Or, c'est celui « qui a eu cette audace (qui) a une individualité »⁽²⁾. Ce niveau d'« individualité », opposée à la « mesquinerie », est beaucoup plus explicite dans le passage suivant où Kierkegaard parle de l'origine de cette individualité :

« Avoir de la personnalité, c'est croire à celle d'autrui ; car le caractère personnel n'est pas chose mienne, c'est un don par lequel Dieu me donne l'être, et il donne à tous, à tous Il donne d'être. Telle est l'insondable bonté qui jaillit de la volonté de Dieu : tout-puissant, Il donne de telle façon qu'en recevant, on reçoit son caractère propre, de telle façon qu'en créant de rien, Il crée en donnant une originalité, si bien que devant lui la créature, bien que tirée de rien, ne reste pas néant, mais prend son originalité propre. La mesquinerie, au contraire, est une affectation, dénuée de tout caractère propre.. »⁽³⁾.

(d) Den Enkelte

Les avis ne sont pas unanimes sur la traduction exacte du quatrième terme, *Den Enkelte*. Tisseau le rend par « l'Individu »⁽⁴⁾. Viallaneix dit son désaccord avec Tisseau et propose « l'Unique »⁽⁵⁾. Cependant, leurs opinions sont concordantes quant au sens du terme. Pour Tisseau, « l'individu est l'homme conscient des catégories existentielles et du 'devant Dieu' qui lui donne le sentiment du 'sérieux' »⁽⁶⁾. Semblablement, mais en faisant ressortir l'orientation du choix de sa traduction, Viallaneix l'explique ainsi : « *Den Enkelte* formé sur 'en', 'un' est le 'concept kierkegaardien' par excellence, forgé tout exprès pour désigner le terme le plus élevé du développement de l'homme, le but auquel il doit parvenir, 'devant Dieu' »⁽⁷⁾. L'existant parvenu à ce stade « peut enfin prendre conscience de lui-même comme d'un *Selv* ('soi'), un 'moi', 'synthèse d'âme et de corps posé par l'esprit', comme le définit *La Maladie à la mort*, 1849. Le 'moi' se nomme alors *Den Enkelte*, 'l'Unique' (...) quand on le considère dans sa dialectique : 1. être un, original – 2. être que chacun peut devenir, parce qu'il se tient 'devant Dieu' »⁽⁸⁾. Ce qui va dans le sens de la pensée de Kierkegaard comme en attestent ses notes sur l'individu dans le *Point de vue explicatif de mon œuvre* : « L'Individu peut désigner l'homme unique entre tous, et aussi un chacun, tout le monde »⁽⁹⁾.

III. La vie de Kierkegaard comme facteur interprétant sa conception de l'individu

« La pensée de Kierkegaard n'est compréhensible que mise en regard de sa vie ». Cette thèse

(1) (O.C., t. 14, 1980), p. 251.

(2) *Les œuvres de l'amour*, p. 251.

(3) *Ibid.*

(4) Cf. Torsten Bohlin, *Søren Kierkegaard : L'homme et l'œuvre* (Paris : Edit. Tisseau, 1941), dont Tisseau est le traducteur. Il explique les raisons de son choix : note 1, pp. 150-1.

(5) *La reprise*, op. cit., p. 61 (cf. son *L'Unique devant Dieu*, coll. « Horizon Philosophique » ; Paris : Cerf, 1974). Les difficultés sont dues sans doute au caractère ambigu du terme, reconnu par Kierkegaard lui-même, *Point de vue explicatif de mon œuvre*, op. cit., pp. 96-97.

(6) Cité par G. Malantschuk, op. cit., p. 67, note 2 du trad.

(7) *La reprise*, op. cit., p. 60.

(8) N. Viallaneix, *ibid.*, pp. 60-61.

(9) Op. cit., p. 97. Voir toutes les notes, pp. 82-108. Maryvonne Perrot, *Søren Kierkegaard, l'exception* (Québec : Beffroi inc., 1989), reconnaîtra, à juste titre, p. 124 : « L'originalité de la vision kierkegaardienne est qu'elle se situe aux antipodes de l'élitisme ».

de Hoffmann⁽¹⁾ peut très bien nous servir de mise en garde dans notre approche de Kierkegaard. A toutes les questions légitimes que nous pouvons nous poser, telles que : Kierkegaard était-il né un exemplar ? ou a-t-il vécu comme tel pendant un certain temps ? ou encore s'il était un *Den Enkelte*, en réalité, comment l'était-il devenu ?..., des réponses justes ne seront obtenues qu'en jetant un coup d'œil sur sa vie elle-même. D'ailleurs, n'est-ce pas par « un voyage au sein même de sa propre conscience »⁽²⁾ qu'il est parvenu à élaborer son anthropologie ?

Pour une brève esquisse d'un tableau de sa vie⁽³⁾, nous considérerons successivement l'enfance, en mettant l'accent sur le rôle joué par son père, et les influences ultérieures principales.

(a) L'enfance et le rôle du père

Il est né en 1813 à Saeding. Cet endroit a particulièrement été favorable à son développement spirituel, puisque, d'après Jansen, « si nous voulons donner un cadre à la pensée de Kierkegaard et remonter à ses origines, il importe non seulement d'imaginer le philosophe déambulant dans les rues du vieux Copenhague, mais de savoir que nulle part en Danemark le christianisme n'est plus vivant, ni plus austère, qu'au cœur de cette rude contrée où vécurent ses ancêtres⁽⁴⁾. C'est dans ce christianisme qu'il fut élevé, sous les regards vigilants de son père, dans une stricte discipline. Après la mort de son père il pouvait écrire : « La puissante impression religieuse de mon enfance prit sur moi, dans l'adoucissement de l'idéalité, un empire renouvelé »⁽⁵⁾. Sans doute grâce à son père, les enseignements de la Bible lui étaient rendus familiers et son attention était captivée par la présentation « du Christ en agonie sur le calvaire⁽⁶⁾ ». Nous voulons croire que cette formation reçue à la maison aux pieds de ses parents – bien qu'il ne parle presque pas de sa mère (?) – a été fondamentale et déterminante dans la constitution de sa vision du monde⁽⁷⁾. Elle a préparé les stades de grandes décisions.

(b) Les influences ultérieures

Comme il grandissait, son esprit était sans cesse préoccupé par les grandes questions de la vie. « En juin 1835, rapporte Jansen, il prit pour confident P.W. Lund et lui exposa ses difficultés, son dilemme dans une longue lettre⁽⁸⁾ ». Dans cette lettre apparaissent trois personnages : *Faust*, comme « le doute personnifié » ; *Don Juan*, l'incarnation de la sensualité et *Ahasvérus*, le doute⁽⁹⁾. Se reconnaissait-il dans ces personnages évoqués ? Cela est fort possible⁽¹⁰⁾ Mais une chose demeure : il n'était pas satisfait (« le Juif errant » est aussi un personnage !). Constamment, Kierkegaard se cherchait ; il voulait trouver « un point où jeter l'ancre »⁽¹¹⁾. Aussi, confie-t-il dans son journal : « Ce qui me manque proprement, c'est d'être clair sur ce que je dois faire, et non sur ce que je dois connaître, sauf dans la mesure où la connaissance doit précéder l'action. Il s'agit de

(1) Raoul Hoffmann, *Kierkegaard et la certitude religieuse* (Thèse présentée à la Faculté de Théologie de l'Université de Genève pour obtenir le grade de bachelier en théologie ; Genève, 1907), p. 150.

(2) *Post-scriptum définitif et non-scientifique aux miettes philosophiques*, vol. II (O.C., t. 11, 1977), p. 303.

(3) Cf. F.J. Billeskov Jansen, « La vie et l'œuvre de Søren Kierkegaard » in O.C., t. 1, pp. XI-XXXI.

(4) *Ibid.*, p. XI.

(5) *Point de vue explicatif de mon œuvre*, pp. 64-65.

(6) J. Brun, *op. cit.*, p. 848.

(7) Les parents n'ont-ils pas pour devoir de responsabiliser les enfants devant (une certaine notion de) Dieu (plus ou moins suffisante) et devant la société ? Grâce aux capacités et aux dispositions de transmission (parents) et de réception (enfants). Proverbes 22.6 pourrait suggérer l'idée, et, a fortiori, l'injonction de l'auteur aux Ephésiens (6.4) à l'enseigne des « *parents-enfants-de-Dieu* ». Encore faut-il avoir reçu et cru pour pouvoir transmettre.

(8) *Op. cit.*, p. XVI.

(9) Cf. Billeskov Jansen, *ibid.*, p. XVI.

(10) Voir les explications de Billeskov Jansen, *ibid.*, p. XVI et ce qu'en dit Kierkegaard lui-même *Point de vue explicatif de mon œuvre*, *op. cit.*, pp. 63-64.

(11) Cité par Jean Brun, *op. cit.*, p. 848.

comprendre ma destinée, de voir ce que la destinée veut que je fasse ; il s'agit de trouver une vérité qui soit pour moi, de trouver l'idée pour laquelle je veux vivre et mourir⁽¹⁾ ». Ni la théologie – qu'il abandonna au profit du théâtre, de la littérature, de la politique – ni ces derniers n'étaient capables de répondre aux besoins de Kierkegaard⁽²⁾. Dans ces conditions, comme le christianisme lui était familier, il a dû probablement penser à la conversion. Une expérience de conversion singulièrement vécue, aux accents dramatiques : « Se convertir, confessera-t-il, est affaire de longue haleine⁽³⁾ ».

C'est donc dans des circonstances douloureuses et tragiques que s'est produit le grand tournant de sa vie, le jour où il eut conscience d'être transformé par Dieu. « Il y a, note-t-il, une joie indescriptible qui nous embrase de façon aussi inexplicable que les mots de l'apôtre clamés sans motif : Réjouissez-vous, je le dirai encore, réjouissez-vous⁽⁴⁾ ». Ce nouveau départ aura des incidences grandes sur sa conception de l'existence et sur toute la suite de ses productions. Il y aura correspondance entre les différentes formes de son existence personnelle et les diverses formes de son œuvre⁽⁵⁾, laquelle sera dédiée à l'individu quel qu'il soit⁽⁶⁾. Vers la fin de sa vie, ses paroles marqueront toujours avec force l'aspect individuel de la vie : « Mort et enfer, je puis faire abstraction de tout, mais non de moi-même, je ne puis pas m'oublier, ni même pendant mon sommeil⁽⁷⁾ ». L'harmonie entre la pensée et la vie de Kierkegaard peut-elle être reconnue en des termes beaucoup plus forts que ceux de Tisseau ? Il déclare, en effet, à son propos : « Pour sa vie, conforme jusqu'à la torture à sa pensée, Kierkegaard fut l'Individu qu'il demande à chacun d'être⁽⁸⁾ ».

Les influences ultérieures seraient de beaucoup incomplètes si nous ne mentionnions pas certains grands penseurs dont la vie et l'œuvre n'ont pas manqué d'inspirer Kierkegaard, et pour eux tous l'individu – précieux et responsable devant Dieu et les hommes – était une notion cardinale. Retenons, entre autres, les noms de Socrate, de saint Augustin et de Luther⁽⁹⁾.

IV. L'application de la notion : L'Individu et son époque

Si Kierkegaard parlait tant de l'Individu, était-ce une façon d'oublier ou de jeter dans l'ombre la société ? S'il savait prendre ses distances par rapport à cette dernière, était-ce une manière plus ou moins inavouée de la fuir en même temps ? Y a-t-il de la place dans sa pensée pour « le groupe », « le collectif ou la communauté » ? Nous nous garderons pour l'instant de tout jugement sur l'entreprise kierkegaardienne. Nous nous contenterons de le suivre dans ses démêlés avec le monde de son temps.

(a) Vue générale de l'époque selon Kierkegaard

Kierkegaard était un fidèle observateur de son époque, laquelle « est masse, quantité,

(1) *Pap.* VIIIA 100, cité par Jean Brun « Introduction » in O.C., t. 1, p. LIV.

(2) Cf. Billeskov Jansen, *op. cit.*, p. XVII.

(3) *Ibid.*, p. XVII.

(4) Cité par J. Brun « Introduction » in O.C., t. 1, p. LV.

(5) Cf. *Point de vue explicatif de mon œuvre*, *op. cit.*, pp. 39-81.

(6) Cf. *ibid.*, p. 83.

(7) Cité par J. Wahl, *op. cit.*, p. 12.

(8) Cité par E.M. Jacquet-Tisseau « Paul-Henri Tisseau, traducteur de Kierkegaard » in O.C., t. 1, p. XLV.

(9) « Le 'pour moi' de Luther, dit-il, c'est-à-dire le fait que l'on doit toujours se retourner vers soi-même, voilà ce qui est essentiel à la pensée de Luther dans son commentaire de l'Épître aux Romains » (Cité par J. Wahl, *op. cit.*, p. 12). Et, en Socrate, il voit « le seul philosophe existentiel qui ait jamais vécu ». (Cité par G. Malantschuk, *op. cit.*, p. 170). Ce dernier, voyant lui-même les points communs entre Socrate et Kierkegaard, qualifie le penseur danois de « Socrate de la chrétienté » (G. Malantschuk, *ibid.*, p. 170).

collectif impersonnel »⁽¹⁾. Son époque était marquée par l'irresponsabilité, la pseudo-liberté. L'individu avait perdu sa valeur⁽²⁾. Dans le *Post-scriptum...*, il pose son diagnostic :

« Chaque siècle a son vice ; celui du nôtre n'est peut-être pas le plaisir, la jouissance et la sensualité, mais bien plutôt un mépris panthéiste et sans borne des Individus. Au milieu de cette allégresse sur notre époque et le XIX^e siècle, on perçoit un mépris secret pour le fait d'être un homme ; au milieu de cette importance que s'octroie la génération, on discerne un désespoir au sujet de la condition humaine. Tous veulent être dans le courant, on veut s'éblouir aux courants de l'histoire universelle en sa totalité. Personne ne veut être un existant individuel⁽³⁾ ».

Dans cette situation de confusion où le personnel est proscrit au profit du numérique, où l'opinion de la foule a force de loi et où l'individu n'a pas voix au chapitre, Kierkegaard se dresse courageusement en « correctif »⁽⁴⁾, pour remettre de l'ordre dans les idées et dans les actes. Cet individu déboussolé, désagrégé, payant les frais du désordre et de l'anarchie institutionnalisée dans le gouvernement du peuple, de la foule et du nombre, Kierkegaard se donne pour tâche de défendre sa cause dans trois domaines principaux : philosophique, socio-politique et religieux⁽⁵⁾.

(b) Prises de position de Kierkegaard dans les domaines philosophique, socio-politique et religieux

(i) Philosophique

A l'époque de Kierkegaard, Hegel était le philosophe qui occupait le devant de la scène. Par la force et la grandeur de ses idées, il était devenu le modèle, la référence aux yeux des universitaires. « On craint, remarque Kierkegaard, si l'on devient un existant particulier, de vivre plus oublié ou abandonné qu'un rustre et, si on lâche Hegel, de ne plus même avoir la chance de faire parvenir une lettre à quelqu'un »⁽⁶⁾. Par sa volonté de tout englober, de tout systématiser, le « Dieu-Hegel » pouvait entreprendre *La Phénoménologie de l'Esprit* et il se donnait le droit de transcender le Dieu personnel⁽⁷⁾. Ce n'est donc pas étonnant pour « M. Tout le monde » s'il « ne fait plus de l'individu qu'un moment de l'Histoire Universelle, qu'un article du Système »⁽⁸⁾.

S'écartant du troupeau qui était charmé et qui se laissait entraîner par le courant hégélien, Kierkegaard prit son courage à deux mains pour organiser la résistance au nom du christianisme – il se voulait toujours un penseur religieux – en faveur de l'Individu. Il « a défendu toute sa vie l'individu : contre le rationalisme totalitaire de Hegel »⁽⁹⁾. Polémiquant avec Hegel, « gardons-nous, nous dit-il, de confondre l'évolution historique universelle de l'esprit humain avec les individus

(1) T. Bohlin, *op. cit.*, p. 74.

(2) Régis Jolivet *Introduction à Kierkegaard* (Paris : Fontenelle, 1946), pp. 242-3, relève plusieurs poins sur l'atmosphère de ce temps.

(3) *Op. cit.*, pp. 54-55.

(4) *Sur mon œuvre d'écrivain* (O.C., t. 17, 1982), p. 276.

(5) Il est juste de distinguer ces trois domaines, tout en reconnaissant qu'il n'y a pas entre eux de cloison étanche. Il y a inévitablement des zones de recoupement, interpénétration de l'un à l'autre. Néanmoins, il peut être important de savoir, chez tout individu, lequel d'entre eux est fondamental, dans l'élaboration de la pensée et l'orientation de l'action, ce qu'on considérerait comme un présupposé de base, apparent ou latent ; que le sujet en soit conscient ou non. Chez Kierkegaard, le motif religieux (l'Individu étant essentiellement fondé en Dieu et se reconnaissant toujours « devant Dieu ») apparaît comme la dominante, le vecteur directeur (cf. Van Til et H. Dooyeweerd).

(6) *Post-scriptum...*, p. 55. Il écrit ironiquement dans son journal : « De même qu'un village est desservi par la poste d'une bourgade plus importante, de même aussi, on ne peut écrire sans passer par Hegel ». in *Post-scriptum...*, p. 55, note 91 des trad.

(7) Cf. J. Brun, « Nos notes sur Hegel » du cours *PTPC : Théologie et Pensées Contemporaines*, (Faculté Libre de Théologie Evangélique, Vaux-sur-Seine, France, 1991/1992).

(8) H. Blocher, *op. cit.*, p. 5.

(9) *Ibid.*

particuliers »⁽¹⁰⁾. C'est cette nette opposition à Hegel que Mounier évoque ainsi : « Il se dresse contre le système de Hegel, le système absolu, systématisation du système, auquel il oppose l'existence absolue »⁽¹⁾. Folsched parlera même d'un « virage à 180° »⁽²⁾.

(ii) Socio-politique

Sur le front socio-politique, Kierkegaard éleva la voix contre « le monde moderne des mouvements de foules, des statistiques, de la presse »⁽³⁾, qui font bouger les individus irresponsables « sous le signe de l'anonymat »⁽⁴⁾. Il dénonce ce culte de l'opinion, de la foule, du public, de la majorité : « La foule, non celle-ci ou celle-là, actuelle ou de jadis, composée d'humbles ou de grands, de riches ou de pauvres, etc., mais la foule envisagée dans le concept, la foule, c'est le mensonge »⁽⁵⁾. « C'est pourquoi, ajoute-t-il, nul ne méprise plus la condition de l'homme que ceux qui font profession d'être à la tête de la foule. Que l'un de ces meneurs voie un homme venir le trouver : certes, il ne s'en soucie pas ; c'est beaucoup trop peu ; il le renvoie orgueilleusement⁽⁶⁾ ». Il insistera sur la nécessité pour l'individu d'agir en connaissance de cause, de prendre en mains ses responsabilités, d'avoir le courage de ses opinions. Car hors de cela, « il ne saurait y avoir 'action' véritable, mais seulement 'lâcheté' »⁽⁷⁾.

(iii) Religieux

En fin de compte, toute l'œuvre, ou du moins, l'essentiel de l'œuvre de Kierkegaard peut être considérée comme un plaidoyer en faveur « du christianisme du Nouveau Testament » et contre « le christianisme de la chrétienté »⁽⁸⁾. Dans son *Point de vue explicatif de mon œuvre* il précise la place centrale qu'occupe le christianisme dans l'ensemble de la production :

« Ce petit ouvrage se propose de dire ce que je suis véritablement comme auteur, que j'ai été et suis un auteur religieux, que mon œuvre tout entière se rapporte au christianisme, au problème du devenir chrétien, avec des visées polémiques directes et indirectes contre cette formidable illusion que tous les habitants d'un pays sont tels quels, chrétiens⁽⁹⁾ ».

Contre ce « christianisme sociologique de la chrétienté »⁽¹⁰⁾ dans laquelle on est chrétien de père en fils (de parents en enfants !), Kierkegaard veut attirer l'attention sur le fait, qu'en réalité, on ne naît pas chrétien mais qu'on le devient. Pour ce faire, il va sans cesse utiliser sa notion de l'individu, très peu à la mode au pays de la chrétienté :

« L'individu' : Cette catégorie n'a été utilisée qu'une seule fois, avec une dialectique décisive, par Socrate, pour dissoudre le paganisme. Dans la chrétienté, tout au contraire, elle sera employée pour la seconde fois afin de faire des hommes (les chrétiens), des chrétiens. C'est la catégorie du missionnaire au sein de la chrétienté où il veut introduire le christianisme⁽¹¹⁾ ».

(10) *Post-scriptum...*, p. 45.

(1) Emmanuel Mounier, *Introduction aux existentialismes*, op. cit., p. 10.

(2) Dominique Folsched, *Les grandes philosophies* (Coll. « Que sais-je ? » ; Paris : PUF, 1992), p. 82.

(3) H. Blocher, *op. cit.*, p. 5.

(4) N. Viallaneix, *Ecoute, Kierkegaard : Essai sur la communication de la parole*, t. 1 (Paris : Cerf, 1979), p. 118.

(5) *Point de vue explicatif...*, p. 89.

(6) *Ibid.*, p. 90.

(7) N. Viallaneix, *Ecoute, Kierkegaard...*, p. 120.

(8) Voir par exemple, *L'instant, L'école du christianisme, Le livre sur Adler, Vingt et un articles...*, etc. où il expose ses points de vue sur l'Eglise. *La dialectique de la communication éthique et éthico-religieuse* développe sa méthode d'enseignement.

(9) *Op. cit.*, p. 11.

(10) H. Blocher, *op. cit.*, p. 5.

(11) *Point de vue explicatif...*, p. 105.

Sans « l'Individu », il n'y a pas de christianisme authentique : « C'est la catégorie chrétienne décisive ; et elle le sera pour l'avenir du christianisme »⁽¹⁾. Avec « l'Individu », « la cause du christianisme subsiste et tombe »⁽²⁾.

V. *Appréciation et critique*

(a) **Appréciation générale**

(i) *La place de Kierkegaard et son influence dans l'histoire de la pensée*

Kierkegaard a été, et semble s'être voulu, une énigme pour son temps. Il est passé mal compris et trop souvent incompris. Ce choix lui a valu une vie de tragédie, de souffrance et de tristesse de haut degré, une fin lamentable. Il a fallu attendre après lui, pour tenter de découvrir ce qu'il donnait à comprendre de lui-même⁽³⁾.

Pour Jolivet, il reste « un homme-problème dans la vie duquel tout est mystérieux, ambigu et... dialectique »⁽⁴⁾. Ce qui n'empêche pas Hoffmann de témoigner de l'affection à Kierkegaard. Car, selon lui, malgré ses exagérations, « il a conservé assez d'angles aigus contre lesquels il est bon de se heurter. On en revient meurtri et enrichi. Jamais il n'a hésité à poursuivre une idée jusqu'au bout à cause des conséquences qui pourraient en résulter. Aussi faut-il l'admirer même là où il se trompe »⁽⁵⁾.

L'appréciation de Hoffmann pâlit devant l'éloge de Brun. « Kierkegaard, écrit-il, demeure un phare irremplaçable, qui jette sur la pensée et sur l'existence une lumière d'une bouleversante clarté⁽⁶⁾ ».

Effectivement, Kierkegaard est apparu, à la manière d'un vrai prophète, dénonçant la foule et tous ses semblables, et annonçant, sous un autre jour, une haute conception de l'individu. Il a dû se donner corps et âme pour oser maintenir une telle vision de l'homme et pour défendre la cause de ce dernier, en son temps, en payant de sa vie. Son mérite essentiel est d'avoir travaillé, tout en acceptant de passer inaperçu, dans l'ombre, pour le bien de tous les hommes – y compris de ceux qui se prenaient pour ses ennemis acharnés et qui ne cessaient de le cribler de flèches. D'où le mot de Brun : « En maintenant le pôle de l'individu..., il préserve le respect de la personne humaine devenue aujourd'hui l'objet de manipulations sans nombre⁽⁷⁾. Ce constat de Brun saurait-il attirer l'attention de ses contemporains sur la portée actuelle de l'entreprise kierkegaardienne ?

(1) *Ibid.*, p. 103.

(2) *Ibid.*, p. 104.

(3) Sur bien des points de son œuvre, Kierkegaard reste mystérieux. Notamment, les raisons de la rupture de ses fiançailles avec Régine. Certains interprètes y trouveront matière à décortication, pour laisser libre cours à leur imagination débordante ou pour se perdre dans toutes sortes de conjectures, soucieux qu'ils sont de produire des idées marchandes « intéressantes » pour la clientèle impersonnelle, avide de nouveautés. Jacques Ellul, préfaçant *Ecoute, Kierkegaard...* (op. cit.), présente une bonne critique des commentateurs de Kierkegaard (pp. III-IV). Sa préface (pp. I-XVIII), toute d'humilité et de perspicacité, peut très bien stimuler à une lecture fructueuse de l'ensemble de l'œuvre.

(4) *Op. cit.*, p. 55.

(5) *Op. cit.*, p. 154.

(6) *L'Europe philosophe. 25 siècles de pensée occidentale* (Coll. « Clefs de l'Histoire » ; Paris : Stock, 1988), p. 288.

(7) *Ibid.*, 289.

Il serait permis de considérer cette percée de Kierkegaard comme un tournant sans précédent dans l'histoire de la pensée. Il prend sa place, de façon singulière⁽¹⁾, à côté des grands : saint Augustin, Pascal, Luther, Berdiaev, Chestov, etc. Beaucoup de maîtres à penser, tant en philosophie qu'en théologie, s'inspireront de lui. Tels Jaspers, Sartre, Gabriel Marcel, Heidegger, Barth, Bultmann, Tillich, etc.⁽²⁾. Ce qui n'implique pas qu'il faille lui accorder automatiquement la paternité des écoles de pensée dont ces derniers sont les fondateurs⁽³⁾.

(ii) *L'individu et autrui*

Cependant, l'on serait en droit de se demander si ce plaidoyer en faveur de « l'individu » a su prendre en compte « l'autre », « le prochain ». Car, ne pas le faire, ce serait un manque, et la façon de le faire pèsera beaucoup dans la balance, pour ou contre « l'avocat » que Kierkegaard veut être. Entre un héros de Sartre qui s'écrie : « L'enfer, c'est les autres » et un Garaudy qui affirme : « L'enfer, c'est l'absence des autres. L'enfer, c'est la fermeture à l'autre »⁽⁴⁾, de quel côté notre avocat va-t-il se mettre ?

A cela Brun répondra pour laisser apparaître clairement le penchant de « l'avocat » : « L'Individu dont parle Kierkegaard n'a rien à voir avec cette abstraction dénoncée par les sociologues, ni avec ce qui pourrait être au principe d'un égoïsme faisant fi de toute relation avec autrui »⁽⁵⁾. Et Kierkegaard confirmera lui-même en parlant de l'individu :

« S'il a pour fin sa personne, il est en même temps autre chose ; car le moi envisagé dans sa finalité n'est pas un moi abstrait convenable partout et donc nulle part ; il est un moi concret en vivante interaction avec tel entourage précis, telles circonstances, tel ordre de choses. Le moi que l'individu a pour fin de sa tâche n'est pas seulement personnel, mais encore social et civil⁽⁶⁾ ».

Par ailleurs, *Les œuvres de l'amour*, pourrait-on dire, consacre la majeure partie de son propos à traiter du prochain, d'autrui, ou d'autres termes qui leur sont très proches⁽⁷⁾.

-
- (1) Jacques Ellul, op. cit., p. VI, à la suite de Viallaneix, reconnaît en Kierkegaard « L'Unique » et croit « que, dans l'histoire de la pensée chrétienne, ce témoin n'a pas d'équivalent ». Nous avouons être grandement étonnés quand A.-D. Sertillanges (*Le Christianisme et les philosophies, Les temps modernes*, Paris : Mouton, 1941) croit pouvoir reconnaître « plus de génie et plus d'ampleur » (p. 526) à Pascal. Serait-ce une trace de chauvinisme ? Qu'on les mette dans la même famille ! D'accord. Mais toute idée de hiérarchisation en terme de supériorité peinera beaucoup à faire ses preuves (Cf. Carl Koch, p. 218, *infra* note 96, page 39).
- (2) Cf. J. Brun, *L'Europe philosophe...*, p. 280 ; Elmer H. Duncan, *Søren Kierkegaard* (« Makers of the Modern Theological Mind » ; Waco, Texas : Word Books, Publisher, 1976, -7, -9).
- (3) A l'encontre de Schaeffer, cf. *supra* note 2 page 26, Brun, *L'Europe philosophe...*, p. 289, stipule que « plutôt que de faire de Kierkegaard le père de l'existentialisme, selon une formule commerciale consacrée, il importe de souligner qu'il a voulu être l'Exception à laquelle nous devons toujours nous consacrer ; faire de lui le promoteur d'un isme supplémentaire relève d'une incompréhension totale ». Dans un hommage international rendu à Kierkegaard *Kierkegaard vivant* (« Idées » ; Paris : Gallimard, 1966), René Maheu (p. 9), Jean-Paul Sartre (p. 23), Gabriel Marcel (p. 79) ; Karl Jaspers (p. 93), Jean Wahl (p. 205)... reconnaissent, chacun à sa manière, la singularité de Kierkegaard. Si Samuel Berthoud le considère comme le fondateur de l'Existentialisme « Søren Kierkegaard, fondateur de l'Existentialisme » (*Le Protestant*, n° spécial du 15 janv. 1956, p. 5), c'est sans doute pour mieux préciser la pensée de Kierkegaard. Voir aussi Pierre-André Stucki, *l'existentialisme chrétien a-t-il une logique ?* (« Parole présente » ; Paris : Cerf, 1992).
- (4) Roger Garaudy, *Parole d'homme* (Paris : Robert Laffont, 1975), p. 143.
- (5) *L'Europe philosophe...*, p. 285.
- (6) *L'Alternative* (O.C., t. 4, 1970), p. 236.
- (7) En cela, l'individu kierkegaardien reste un *Soi-même comme un autre*, pour reprendre le titre de l'ouvrage de Paul Ricœur (Coll. « L'ordre Philosophique » ; Paris : Seuil, 1990). On le lira sur « L'individu et la personne » (pp. 39-54) et sur « autrui » Emmanuel Lévinas (pour une introduction avec des entretiens de Lévinas et de l'auteur : François Poirié, *Emmanuel Lévinas : Qui êtes-vous ?*, Lyon, Paris : La Manufacture, 1987, 182 pp).

(b) Ebauche d'une critique

En fin de compte, n'en déplaise à Kierkegaard, l'on pourrait remarquer que la notion « d'Individu » qu'il affectionne tant ne diffère pas fondamentalement de celle de « Personne ». Les deux termes sont, en quelque sorte, interchangeable et ils peuvent porter les mêmes sens. Ce n'est, au fond, qu'une question d'affinité et de préférence⁽¹⁾.

Un des reproches majeurs que l'on peut adresser à Kierkegaard portera sur la façon d'exagérer son Individualisme⁽²⁾. Blocher souligne à bon droit qu'« il a cherché l'outrance, et ne l'a sûrement pas évitée dans son individualisme⁽³⁾. Bien qu'il ait pu dire que « celui qui se renferme en lui-même et refuse d'avoir à faire avec les autres se renie lui-même⁽⁴⁾, il n'a su profiter pleinement du commerce avec les hommes de son temps. Il s'est coupé volontairement d'eux et, par là-même, il s'est mis dans une position qui ne lui permettait pas de les servir, l'eût-il voulu constamment. Ses propos sur le prochain, sur autrui, ne l'ont malheureusement pas amené à se considérer comme faisant partie d'une communauté. Cette Eglise qui lui était si chère et pour laquelle il a déployé tant de force et d'énergie⁽⁵⁾, on se demande pourquoi il n'a sans doute pas voulu ou, mieux encore, il n'a pas tout à fait décidé de s'y intégrer, pour y jouer concrètement et pratiquement son rôle. Malgré l'estime de Jolivet pour lui, il se résoudra quand même à mettre sur son compte ce dur, mais juste jugement, nous semble-t-il :

« Sans doute, le sens de l'esprit communautaire, de la valeur du social, – qui sont l'opposé du grégaire et de la masse et les conditions les plus nécessaires de la personnalité – et pour tout dire, le sens de l'Eglise et de la communion des saints, de l'intime connexion du mystère (et du scandale) du Christ Dieu-Homme avec le mystère (et le scandale) de l'Eglise Corps du Christ : tout cela lui manque terriblement⁽⁶⁾. »

-
- (1) Nicolas Berdiaeff, *De la destination de l'homme, essai d'éthique paradoxale* (trad. du russe par I.P. et H.M. ; Paris : « JE SERS », 1935), pp. 79-86, privilégie la notion de « Personne ». Henri Blocher, pp. 9-10, maintient, quant à lui, la priorité du sens.
- (2) Notre tentative de critique se limite aux points que nous avons essayé de traiter. Sur d'autres, en particulier, la notion de foi, il y aurait importante matière à débat. La « foi-saut », la « foi-risque » (cf. *Concept d'ironie, Crainte et tremblement, Miettes philosophiques*, etc.) trouve-t-elle un sûr appui ? Nous renvoyons à ce qu'en dit Henri Blocher, *La doctrine du péché et de la rédemption*, vol. I (« Série Fac-étude » ; Vaux-sur-Seine, France) : Faculté Libre de Théologie Evangélique, 1983), p. 346. Pour l'instant, il est utile de souligner que nous ne faisons qu'effleurer la pensée de Kierkegaard et, par conséquent, nous ne prétendons aucunement pouvoir en rendre compte avec justesse et certitude. Notre traitement a sans doute répondu de façon maladroite et incorrecte à beaucoup de questions et a laissé plusieurs sans aucune réponse. Nous en appelons à l'indulgence des spécialistes pour tous les endroits où nous aurions travesti et trahi la pensée de Kierkegaard ou/et leur propre pensée.
- (3) *Op. cit.*, p. 5. Sur ce point critique, en particulier, Carl Koch apporte une nuance qui a valeur de mise en garde pour tout interprète de Kierkegaard, p. 192 (*Søren Kierkegaard*, trad. du danois par A. Nicolet et F.J. Billeskov Jansen ; Paris : « JE SERS », 1934 ; toute sa critique : pp. 192-210).
- (4) *Discours chrétiens*, cité par H. Blocher, *ibid.*, p. 5.
- (5) Voir Nelly Viallaneix, « L'Eglise de Kierkegaard » in *Fac-Réflexion*, n° 1, 1986, pp. 3-5, où elle met en évidence l'attachement profond de Kierkegaard à l'Eglise et montre que, malgré les apparences (cf. les polémiques virulentes qui opposaient Kierkegaard aux hauts responsables de l'Eglise danoise), p. 3 : « Il serait erroné de croire que Kierkegaard cherchait à démolir l'Eglise ».
- (6) *Op. cit.*, p. 243. Ainsi Torsten Bohlin, « La piété de Kierkegaard » in *Foi et vie*, n° 64, sept. 1934, p. 637. Voir aussi Paul Tillich, *Le courage d'être*, trad. de l'anglais par Fernand Chapey (Coll. « Livre de vie, n° 109 » ; Paris : Casterman, 1967 1^{ère} édition, 1974 4^e édition), en particulier les chapitres IV et V où il parle respectivement du courage d'être en participant et du courage d'être soi-même. Il pose la personne comme étant « un soi distinct, centré-en-soi, individualisé » (p. 93). Mais il reconnaît, d'autre part, que « le soi est un soi parce qu'il a un monde, un univers structuré, auquel il appartient » (pp. 93-94).

Conclusion

« L'Individu » que Kierkegaard voulait défendre et pour lequel il a comme donné sa vie, parce qu'il l'a vu menacé tant sur les plans philosophique, socio-politique que religieux, n'est pas seulement l'individu de son temps, mais celui de tous les temps et de tous les pays. Or, il n'est pas moins menacé aujourd'hui qu'il ne l'était au temps de Kierkegaard. Il est donc toujours souhaitable, et même c'est une nécessité humaine absolue, qu'il y ait des défenseurs qui sachent bien profiter de l'œuvre accomplie par Kierkegaard – en la continuant et en essayant de la dépasser. De tels défenseurs n'oublieront pas, selon l'expression de Pierre Maury, qu'ils devraient avoir « le courage d'être seul(s) »⁽¹⁾ et ils feront bien de prêter une oreille attentive à Y. Dembele, lorsqu'il déclare :

« L'individu découvre le vrai sens de sa vie quand il a sa vocation à l'intérieur de la communauté, quand son élection est comprise comme accomplissant une portion de l'élection de la communauté. Il n'est jamais seul, jamais déraciné des cercles solidaires qui l'entourent⁽²⁾ ».

Car c'est lui aussi qui signalera plus loin que « cette conscience de former un seul corps dans lequel chacun est os et chair des os et de la chair de son prochain, préserve chacun du danger d'un splendide isolement⁽³⁾ ».

A la manière d'un Jean-Baptiste, *Vox clamantis in deserto*⁽⁴⁾, Kierkegaard nous lègue une réflexion sur l'individu, nourrie aux sources de la Parole⁽⁵⁾, qui s'adresse à tous les *Individus*, à un *toi* et à un *moi*, « puisqu'il y va de l'existence »⁽⁶⁾ de chacun. Écoutons-le ! Comme nous l'y invite avec insistance, parmi tant d'autres, un Jaspers :

« Peut-être celui qui refuse aujourd'hui de s'ouvrir à Kierkegaard, ou qui le met de côté un beau jour, comme s'il en avait fini avec, reste-t-il pauvre, sans antennes, déloyal... C'est certainement la voix moderne qui, nous faisant pressentir l'exigence la plus haute, suscite en nous la vigilance la plus extrême⁽⁷⁾ ».

Lovinson SAINT-SAUVEUR

Je remercie mon professeur, Henri Blocher, pour ses précieuses remarques critiques, et Mme Florence Appéré, pour toute son attention dans les relectures. J'exprime aussi ma gratitude envers mes camarades-étudiant(e)s, notamment David Eyer, Marie-Claude Saoût et Gérald Buysse, pour leurs aides multiples en matière d'informatique.

(1) « La parole de l'Eglise au monde » in *Actes du Synode national de l'Eglise Réformée de France*, 1948, p. 114. Cité par Jean Bauberot, « l'individualisme protestant » in *Lumière et vie*, n° 184, 1987, p. 61.

(2) « *L'individu et le groupe : La notion de Personnalité Corporative en Israël* » (Mémoire de maîtrise présenté à la Faculté Libre de Théologie Evangélique, Vaux-sur-Seine, France, mai 1990), p. 20.

(3) *Ibid.*, p. 105. Quelle beauté d'expression ! Au service d'une anthropologie foncièrement biblique (cf. Esaïe 58.7). Voir aussi Paul Tournier, *Des cadeaux, pourquoi ?* (Genève : Labor et Fides, 1961), sur la personne et la solidarité (pp. 40-41). Pour une approche philosophico-théologique de la notion de l'individu, nous signalons l'intégralité de l'article d'Henri Blocher, *op. cit.*, pp. 5-15 ; et pour une étude plus approfondie, nous renvoyons à *Lumière et vie*, *op. cit.*, sous le titre général *Aujourd'hui l'Individu*.

(4) Léon Chestov, *Kierkegaard et la philosophie existentialiste, Vox clamantis in deserto* (« Bibliothèque des textes philosophiques » ; Paris : Vrin, 1972), pp. 34, 383-4.

(5) Cf. J.P. Van Deth « Kierkegaard et la Parole de Dieu » in *Le Christianisme au XX^e siècle*, n° 45, nov. 1976, p. 7.

(6) Jacques Colette, *Kierkegaard : La différence d'être chrétien* (« Chrétiens de tous les temps » ; Paris : Cerf, 1964), p. 11.

(7) *Op. cit.*, p. 93. Voir aussi Nelly Viallaneix, *Ecoute, Kierkegaard., op. cit.*, en deux tomes.